

Infirmières au bord de la crise de nerfs *Urgence! Deuxième Souffle* de Tahani Rached

André Lavoie

Volume 18, Number 1, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26535ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, A. (1999). Review of [Infirmières au bord de la crise de nerfs / *Urgence! Deuxième Souffle* de Tahani Rached]. *Ciné-Bulles*, 18(1), 34–35.

Infirmières au bord de la crise de nerfs

PAR
ANDRÉ LAVOIE

Durant longtemps, les infirmières furent considérées comme de rassurantes figures maternelles, assistantes discrètes et efficaces des médecins tout-puissants. Ce portrait «idyllique» d'une époque pas si lointaine (où les choix de carrières pour les femmes se résumaient à si peu de chose qu'il n'est pas étonnant qu'elles furent nombreuses à sentir «l'appel de la vocation» alors que plusieurs d'entre elles auraient pu être d'excellents médecins...) fait maintenant partie de l'histoire ancienne, l'heure étant à l'efficacité des services publics, à la multiplication des virages ambulatoires à 360 degrés et aux chirurgies d'un jour qui prennent souvent moins d'une heure. D'anges gardiens et un brin «mamans tarte aux pommes», les infirmières se sont progressivement transformées en agents de la circulation des civières et en pompiers qui, tant bien que mal, éteignent des feux de forêt avec un arrosoir.

Le discours sur la santé ne s'est jamais aussi bien porté au Québec. Tout le monde a sa petite idée des remèdes à administrer pour soulager l'agonisant, et les journalistes nous tiennent au fait des moindres soubresauts. Dans cette surenchère, le pari de Tahani Rached semblait risqué, voire inutile. Qu'est-ce que son documentaire, *Urgence! Deuxième Souffle*, allait apporter de neuf au débat? Sa grande sympathie pour le dévouement des infirmières l'a conduite à l'urgence du centre hospitalier Pierre-Boucher, sur la Rive-Sud de Montréal, bien décidée à leur donner la parole, et à elles seulement. Il faut dire que Rached est une «fille de gang», cherchant moins des sujets que des milieux de vie ou de travail qui en disent beaucoup sur l'état de la société et un peu sur l'esprit de solidarité qui l'anime comme documentariste. Par exemple, elle traite moins de pauvreté que de débrouillardise dans *Au chic resto pop*, moins du sida que de ceux qui s'acharnent à le combattre dans *Médecins de cœur* et plus d'amitié que de haine entre femmes chrétiennes, musulmanes et athées dans *Quatre Femmes d'Égypte*. Elle filme toujours des petits groupes de «résistants» qui ne se laissent pas envahir par le cynisme.

Dans *Urgence! Deuxième Souffle*, elle débarque au milieu d'un monde où la tension est constante, porte d'entrée de l'hôpital aux allures de portes battantes pour les malades et ceux qui les reçoivent. On imagine sans peine les efforts que doivent déployer tout le personnel pour faire face à la musique; une certaine lassitude peut s'installer devant le perpétuel débarquement d'éclopés de toutes sortes. Quand les ressources humaines et matérielles viennent à manquer, et ce, de manière chronique, tout cela commence à donner des nausées, à rendre malade.

Les infirmières d'*Urgence! Deuxième Souffle* profitent donc de la grande oreille de Rached pour se vider le cœur, pour dire et redire à quel point la charge de travail demeure lourde, voire inhumaine, tout en précisant que, même si elles «chialent», elles aiment leur métier et se préoccupent constamment du mieux-être de leurs patients. Cette équipe d'infirmières (qui compte aussi un infirmier, Dany, et un préposé, Michel, peu loquaces au sujet de leur statut minoritaire dans une «gang de filles») est filmée, presque toujours sur les «lieux du drame», souvent à la course entre deux patients, souvent aussi lors de débats enflammés sur la répartition du travail, les demandes répétées pour du personnel supplémentaire, etc. La cinéaste leur a également donné l'occasion de prendre un temps d'arrêt pour réfléchir sur la transformation de leur métier, les rassemblant dans un lieu clos pour des discussions à bâtons rompus, ce qui donne lieu à quelques échanges acrimonieux malgré l'esprit de solidarité qui émane du groupe.

Tahani Rached n'épouse ici qu'un seul point de vue et qu'une seule cause: celle des infirmières et leur ras-le-bol. Sa caméra semble se confondre avec la décoration sans âme de l'urgence tant elle se refuse de concentrer ailleurs son regard et d'écouter ce que les médecins, les politiciens, les fonctionnaires et même les patients auraient à dire sur le sujet. La cinéaste assume jusqu'au bout son parti pris et prend fait et cause pour elles, ne se sentant nullement obligée d'interroger

Urgence! Deuxième Souffle

vidéo / coul. / 89 min /
1999 / doc. / Québec

Réal. et scén.: Tahani Rached

Image: Jacques Leduc

Mont.: Hélène Girard

Son: Marcel Chouinard

Mus.: René Lussier

Prod.: Éric Michel -

Office national du film

Dist.: Office national
du film

la haute direction. Les infirmières de l'urgence de Pierre-Boucher ne se font d'ailleurs pas prier pour exprimer leur découragement devant les aberrations du «système», la peur d'être mise à pied, la crainte d'être rudoyée par des malades impatientes ou l'angoisse du «burn-out», une maladie tristement à la mode. En pénétrant dans «l'intimité» de cette équipe, la cinéaste humanise des femmes et des hommes que nous ne voyons souvent qu'en passant, la plupart du temps lorsque nous sommes en piteux état. Se sentant ainsi en confiance, elles ouvrent les valves de leur amertume et discutent sans faux-fuyants d'une structure qui se lézarde de toutes parts. Dans une courte scène, bouleversante, on tente l'impossible pour dénicher une chambre à une femme gravement malade, afin qu'elle puisse mourir dans la dignité...



Urgence! Deuxième Souffle
de Tahani Rached
(Photo: Bruno Baillargeon)

Tout parti pris affiche bien sûr ses qualités mais aussi ses limites, et *Urgence! Deuxième Souffle* bénéficie autant du regard authentique et généreux de la cinéaste qu'il souffre de son refus de s'égarer davantage hors de l'enceinte de l'hôpital. Voilà qui limite grandement la portée de son film et donne la triste impression d'un message martelé trop souvent sur le même ton pour ne pas devenir ennuyeux, voire suspect. En ne présentant qu'un côté de la médaille, une seule version des faits et un seul aspect de la personnalité de ces personnes à bout de nerfs, le spectateur en vient presque à se demander si un syndicat quelconque n'a pas participé au financement du film. Car devant la situation déplorable des hôpitaux, les compressions expliquent bien des choses, mais elles ont parfois bon dos. De plus, l'urgence restera toujours un lieu de haute tension, véritable champ de bataille, là où se vivent les drames les plus déchirants. Les téléseries *Urgence* et *ER* auraient un peu moins d'impact si l'action se situait au service de gériatrie... La cinéaste refuse d'envisager les problèmes actuels dans une plus large perspective et adopte, trop souvent, le point de vue fataliste des personnes filmées, comme si elles étaient les seules à subir des restrictions et à être victimes du manque de compassion de ceux qui les mettent en application.

Urgence! Deuxième Souffle s'ouvre sur une chanson rap qui résume parfaitement l'état d'esprit actuel au sein de l'équipe de la salle d'urgence; on y voit bien sûr ici un joli clin d'œil à **Au chic resto pop** qui reste, à ce jour, le meilleur documentaire de Rached. Si nous saurons tout du train-train d'enfer de ces infirmières qui «travaillent sur le deuxième souffle», selon la belle expression d'Odette Savoie, ces femmes, qui se disent également mères, parfois monoparentales, épouses ou célibataires, resteront en retrait, quittant rarement leur sarrau. Il y a bien l'émouvante visite d'Odette à sa sœur atteinte d'un cancer, mais on reste encore prisonnier des quatre murs de cet hôpital, prisonnier, en quelque sorte, d'une équipe qui veut se donner des airs de «famille» même si les frustrations et les problèmes sont palpables.

Tahani Rached a vu juste en filmant le désarroi des infirmières. Son film était l'ultime avertissement avant le déclenchement de leur grève «illégal», quelques semaines après la première. Les politiciens et les fonctionnaires devraient aller plus souvent au cinéma. ■